

LA TENTATION



Le moraliste.—Que l'homme est faible, mon ami, et qu'il est donc facile de succomber à la tentation !

M. Marié.—Je le pense bien ! Ainsi, hier, ma femme est allée à un eucan dans l'intention d'acheter une fournaise ; oh bien, elle est revenue avec une glacière.

GERMAINE.—Les beaux ? On peut bien garder ceux-là.

M. DEVAIN.—Mais non, mettez les roses. Je veux que mes filles soient belles, sapristi, et que tout le monde se retourne.

JEANNE.—Tout ça ne dit pas où on va.

M. DEVAIN.—Demandez à maman.

LOUISE.—Maman !

AGATHE.—Maman !

BLANCHE.—Petite mère !

GERMAINE.—Eh bien ?

MME DEVAIN, *bien malheureuse*.—On va... on va... Ne parlez pas toutes à fois ? On va... (*A son mari.*) Aide-nous, voyons, papa, avant de nous quitter ?

M. DEVAIN.—Tu y tiens ? C'est drôle que tu ne peux pas trouver ça toute seule ? On fait un petit effort.

MME DEVAIN.—Cherche, mon ami, je t'en prie.

BLANCHE.—Oui, cherche, mon petit papa trésor !

M. DEVAIN.—Mène-les au Nouveau-Cirque !

BLANCHE.—Oui ! Oh ! oui ! Chocolat !

JEANNE.—Moi, j'avoue que je n'y tiens guère.

MME DEVAIN.—Et vous autres ?

LOUISE.—On y a été déjà deux fois cette année. C'est toujours la même chose !

AGATHE.—Toujours des dadas !

M. DEVAIN.—Ah ! naturellement ! Ça ne peut pas être des oiseaux !

Les enfants rient.

MME DEVAIN.—Et puis, calcule, six personnes... tout de suite ça monte...

M. DEVAIN.—C'est bon. Laissons le Cirque. Mène-les au Bois.

MME DEVAIN.—Le dimanche... On ne peut pas y circuler... Les bicyclettes.

M. DEVAIN.—Au Pré Catelan ?

BLANCHE.—Oh ! moi, d'abord, j'aime pas le lait ! Ça me donne la colique.

MME DEVAIN.—Et puis, c'est bien loin ! On ne trouve pas de place dans les tramways. Ça fait deux voitures : une pour aller, une pour revenir... avec le goûter... tout ça... on atteint des prix !...

M. DEVAIN, *piqué*.—Enfin, s'est bon. Tu vois comme tu es ? Tu me demandes, je m'ingénie ; et puis, tout ce que je propose, tu le repousses, systématiquement !

MME DEVAIN.—Non, mon ami. Mais...

M. DEVAIN.—En ce cas, allez tout bêtement aux Champs Elysées.

JEANNE, *avec mélancolie*.—Voir passer les voitures ?

MME DEVAIN, *à son mari*.—Tu vois ? tu vois ? Je voulais

t'en parler. Nous y avons été, il y a quinze jours, aux Champs-Elysées. Louise est revenue folle. Je peux dire ça devant elle. Ça la trouble, elle dévisage les femmes, elle ne pense qu'à se griser avec les chapeaux, les robes, les toilettes, les bijoux. Ça la met dans un état d'exaltation très vilain... qui me fait beaucoup de peine !

AGATHE, *à sa mère*.—Faut pas la gronder, elle est si gentille.

MME DEVAIN.—Je ne la gronde pas. Mais elle est trop coquette.

M. DEVAIN.—Ecoute donc, moi je ne sais plus. Ces mâtins d'enfants... Mène-les... en Sibérie... au diable !... à Guignol ! où tu voudras !

Les enfants rient.

AGATHE.—Voilà ce qui nous fait rire !

BLANCHE.—C'est avec des machines comme ça que tu nous amuses.

GERMAINE, *grave*.—Voyons ? Si on allait au Palais de Glace ?

LOUISE.—Oui !

JEANNE.—Oh ! oui ! Je voudrais tant apprendre à patiner. C'est si chic !

MME DEVAIN.—Cinq francs par personne, rien que d'entrée, mon petit chat, ce qui est moins chic. Nous n'avons pas les moyens de mettre trente francs à notre après-midi du dimanche.

JEANNE.—C'est dommage.

M. DEVAIN, *timide*.—Entendre quelque part de la musique !

JEANNE.—Trois heures de concert ! Enfermées ! Moi et Louise nous avons horreur de la musique !

LOUISE.—Moi, je dormirai !

GERMAINE.—Et c'est que tu ronfles ! Vois-tu d'ici le père Lamoureux ?

M. DEVAIN.—Le Musée Grévin ?

BLANCHE.—Ça me fait peur. J'aurais des rêves de brigands.

M. DEVAIN, *qui s'acharne*.—La musique militaire aux Tuileries ?

MME DEVAIN.—Tu oublies donc ? Jeanne et Louise en ont horreur...

M. DEVAIN.—Je sais. Mais... (*A Louise et à Jeanne,*) même la militaire ?

LOUISE.—Même, petit papa.

BLANCHE.—Une idée ! Si on montait sur l'Arc de Triomphe ?

AGATHE.—Oui. Pour voir le monde en fourmis.

MME DEVAIN.—Ah dame non ! moi je vous avoue qu'avec mes jambes, mes pauvres petites...

BLANCHE.—Tu nous attendras en bas... en causant avec le concierge.

MME DEVAIN.—Oh non ! Je ne vivrais pas. Autant monter alors.

M. DEVAIN.—Je ne veux pas que votre mère se fatigue... Comment, comment, vous ne trouvez rien ? Ça n'est pourtant pas difficile ! Non d'un nom de nom !...

MME DEVAIN.—Oh moi ! si j'étais toute seule, je ne serais pas embarrassée, bien sûr...

M. DEVAIN.—Quoi ? Que ferais tu ?

MME DEVAIN.—J'irais à vêpres et à la bénédiction.

JEANNE, *avec crainte*.—Oh ! ma petite maman !

MME DEVAIN.—N'ayez pas peur. Je ne vous infligerai pas... Mais c'est pour vous dire que je vous fais un sacrifice.

IL AVAIT BESOIN D'UNE VRAIE CHAUSSURE



Le commis cordonnier.—Tenez, monsieur, voici quelque chose de très joli pour porter le soir.

L'oncle Penoute.—Peut être bien, mais je ne veux pas rester nu-pieds toute la journée. Montrez-moi quelque chose que je puisse mettre à quatre heures et demie du matin et garder aux pieds jusqu'à ce que je me couche.